

au lac et détachaient leur bateau pour jeter un coup de filet. Hozaël se divertissait à entasser dans un panier les poissons d'argent et d'émeraude, et demandait cependant : " Est-ce qu'ils souffrent ? — Mais non, mais non ! tu es bête ", répondait Pierre.

Un jour que la troupe s'était arrêtée dans une petite ville, Hozaël errant par les rues, passa devant une maison d'où sortaient des gémissements et des mélodies funèbres. Il entra pour voir. Une jeune fille était étendue, morte, sur un lit. La chambre était pleine de pleureuses voilées et de joueurs de flûte. Près du lit, un capitaine en bel habit militaire sanglotait ; et ses sanglots faisaient bruires les lames mobiles de sa cuirasse.

Hozaël comprit que c'était le père. Il alla vers lui et dit avec assurance : " Je connais un prophète qui pourrait vous rendre votre fille. " La détresse de l'homme était si grande qu'il accueillit l'espoir que lui apportait ce petit enfant. Hozaël le conduisit à Jésus. Jésus vint, il prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et Hozaël trouva cela fort naturel.

Quand la ressuscitée eut remercié Jésus, son père lui dit : " Remercie aussi ce petit garçon, car c'est lui qui m'a conduit vers le Seigneur. " La jeune fille embrassa l'enfant. Et la part qu'Hozaël avait prise au miracle lui valut une sorte de considération parmi les compagnons de Jésus.

Et Pierre, qui le chérissait de plus en plus, lui fit, avec des planchettes, des bâtons, des bouts de corde et des morceaux de toile, un petit bateau tout pareil aux grands, et qui allait parfaitement sur l'eau.

Or, toutes les fois que Jésus parlait aux foules, Hozaël demeurait immobile et comme en extase. " Maître, disait Pierre, on jurerait qu'il vous comprend, malgré son jeune âge. " A quoi Jésus répondit un jour : " Pourquoi non ? Il y a des fleurs aux larges calices et il y a de petites fleurs ; mais toutes reçoivent également la rosée du matin, et chacune en reçoit ce qu'il lui faut. "

Lorsque Jésus et ses compagnons eurent achevé leur voyage, Pierre ramena Hozaël dans la maison de son père Joëd. L'enfant fut vigoureusement tancé. Mais comme il ne paraissait pas sentir en quoi il était coupable, on finit par le laisser tranquille.

Le lendemain, toutefois, son père essaya de le prendre par l'amour-propre : " Tu n'as pas honte de courir ainsi les chemins avec des vagabonds et des gens sans aveu ? " Hozaël, qui n'avait pas honte du tout, répondit : " Ce sont des hommes très bons, avec qui on ne s'ennuie jamais, et qui connaissent le royaume de Dieu. — Le royaume de Dieu, qu'est-ce que cela ? — C'est, dit l'enfant, quand il fait beau et que tout le monde est bon. "